

Linor Goralik

TRÈS COURTS RÉCITS

Traduction Daria Skorobogatova

Le printemps

Ils ont sauvé notre printemps, notre quatorzième printemps, chaud, lourd, visqueux, lubrique et honteux, de châtaigne et de tilleul, notre lamentable et vide printemps. Grands et réservés, les mains propres et blanches comme celles des jeunes de quatorze ans, en réponse à nos questions ils souriaient d'un sourire calme et sage et retournaient la conversation vers toi, vers ce qui t'arrivait; ce qui nous arrivait ce printemps-là était gris et humide, gluant et épais, et nous n'avions absolument aucune envie d'en parler, donc nous ne parlions pas et ils n'insistaient pas. Sabina a été la première à leur dire «oui» et le soir même elle est rentrée avec un sourire calme et sage, et je me souviens de comment nous l'avons entourée, nous nous taisions en regardant ses mains propres et douces, ses mains qui avaient treize ans, et dans la main gauche elle avait un pin's d'une couleur que nous n'avions jamais vue avant, et dans la main droite, tordue et sèche, elle n'avait rien. Ils ne donnaient un pin's comme ça qu'à ceux qui rejoignaient leurs rangs le premier jour, et il ne fallait pas être un enfant particulièrement doué pour comprendre quelle était la logique. Nous avons rejoint les rangs le deuxième jour; le troisième jour certains ont rejoint les rangs et certains non, et le quatrième jour nos parents ont été informés que certains les avaient rejoints (et d'autres non), et nous nous souvenons de nos petits parents gris, avec leurs mains lourdes et leurs visages perdus, qui se tenaient devant ces gens et leur posaient des questions, et ces gens leur répondaient très patiemment. Nous nous souvenons de comment nous nous

tenions à l'écart à regarder nos parents sans oser respirer (ceux qui les avaient rejoints et les autres) et n'entendions pas un mot, et nous voyions nos parents se liquéfier sans jamais avoir serré la main à ces gens qui avaient sauvé notre printemps, de peur de salir ces mains-là, si lisses, presque transparentes. Le lendemain Dania (qui avait rejoint les rangs le premier jour, Dania avait toujours été plus intelligent que nous, c'est pour ça qu'on le tabassait au moins une fois par semaine) est allé voir ces gens et leur a dit qu'il voulait obtenir des réponses ne serait-ce qu'à quelques questions, pour lui et pour son père alcoolique, et Dania s'est fait pendre au pommier le plus proche, et il ne fallait pas être un enfant particulièrement doué pour comprendre qu'ils avaient raison. Ils venaient chez nous tous les soirs, deux dans chaque cour de maison, ils faisaient le tour de notre village asphyxié, cour de maison après cour de maison, nous parlaient avec leurs voix douces et riches et nous promettaient un futur commun, et nous n'avions pas à poser de questions, et ceux qui les avaient rejoints restaient assis devant ces gens, regardaient dans leurs visages attentifs, et ceux qui ne les avaient pas rejoints se tenaient debout dans notre dos et écoutaient, puis s'approchaient de ces gens, des gens de notre printemps, et prononçaient les lourdes et courtes paroles du serment et recevaient des pin's d'une couleur simple et même idiote, mais ils les serraient dans leurs poings avec humilité et compréhension. Le six mai nous avons vu Alex Goldwing jeter son pin's dans la rivière et pleurer on ne sait pas pourquoi, et nous l'avons pendu à un pommier, c'était grâce au ciel un garçon intelligent, l'un de nos garçons les plus doués, pour cela il ne nous a pas du tout résisté, et alors que Karina sanglotait, nous la tenions par les mains et lui caressions les cheveux parce qu'elle était des nôtres. Et le jour où nous nous sommes

réveillés et qu'ils n'étaient plus là, ces gens aux visages blancs comme la honte, au discours tendre et aux yeux sombres, nous avons failli nous étouffer, et dans chaque cour se hérissait le printemps vide, gris et épais, gluant et lourd, et il n'y avait rien d'autre pour nous sauver que ça: désormais nous avons vraiment un futur commun, un futur dans lequel nous allions pleurer de nostalgie à chaque fois que nous verrions un pommier.

Mais non, voyons

Il a levé la main et la classe a râlé: ça allait bientôt sonner, mais ça ne l'avait jamais arrêté. Il a demandé à ce policier propre si c'était vraiment possible de prendre de la drogue au point de pouvoir tuer quelqu'un et de ne pas s'en souvenir. Le policier a dit que oui, c'était possible. Alors il a demandé laquelle et en quelle quantité.

Angle mort

C'est juste que la voiture qui l'a renversée était incroyablement jaune. Il n'avait jamais vu de voiture d'un jaune aussi criard de toute sa vie.

Je suis là

Ils ont dit que maman s'était retrouvée à l'hôpital, qu'ils étaient des amis à elle et qu'elle leur avait demandé de venir le chercher après l'entraînement. Il est monté dans leur voiture sans poser de questions. Puis on lui a acheté deux «petites frites» et une glace. Il s'est calé vite et bien, puis s'est endormi dans la voiture, assommé par la nourriture et l'haleine brûlante du chauffage, et s'est réveillé à l'hôtel. Il faisait nuit mais on lui a permis de regarder des dessins animés. Sur la boîte de la pizza l'homme lui a dessiné un lion, un cheval et un pistolet, la femme a pris une part de pizza et comme ça, avec la pizza entre les dents, elle est partie sous la douche. D'un coup il a senti, non pas avec le nez, mais avec toute sa conscience, l'heureuse, inexplicable, piquante et délicieuse odeur de sa propre vie. Puis il s'est rendormi là, devant la télé, puis l'homme l'a réveillé, lui a tendu le combiné du téléphone et la femme lui a ordonné de dire «Maman, je suis là» et elle lui a pris le téléphone. Puis ils filaient à toute vitesse dans une vieille voiture bleue, l'homme et lui chantaient, la femme riait, il faisait rouler sur sa langue, comme une noix magique, la magnifique odeur de sa nouvelle vie. Ils ont freiné dans une arrière-cour pourrie et sombre au milieu des bennes à ordures, la femme l'a fait sortir de la voiture, lui a dit de n'avoir peur de rien et lui a mis le pistolet contre la tête. Il n'avait pas peur. Au milieu des bennes se tenait sa maman, elle entourait de ses bras un gros sac poubelle noir, comme si c'était un enfant, sans remuer. L'homme a dit à maman de jeter le sac par terre et de reculer de cinq pas et maman a laissé tomber le sac

en une seconde en écartant les bras et s'est figée comme ça, les bras écartés. L'homme n'a pas voulu répéter, il s'est approché du sac, il a regardé dedans, y a fourré sa main, fait bruisser quelque chose, dit à la femme que ça avait l'air d'aller. Alors, la femme a enlevé le pistolet de sa tête et elle est vite montée dans la voiture, l'homme a couru vers elle, lancé le sac à l'arrière, s'est jeté sur le siège, la voiture est partie. Maman lui a sauté dessus, l'a attrapé, s'est mise à lui promettre des glaces, un chiot, le zoo. Tout cela était vide de sens, il sentait le désespoir ouateux et opaque s'abattre à nouveau sur lui et il sentait que demain matin encore il n'aurait pas la force d'ouvrir les yeux.

Ça va pas durer

Il y a eu un divorce, une mort dans la famille, un autre divorce et tous ces amis qui s'obligent à te voir une fois par semaine pour ensuite se dire entre eux que décidément, tu vas pas bien et qu'il y a une bonne raison de s'inquiéter, et ensuite il a emménagé dans un nouvel appartement et parmi les merdes laissées par les locataires précédents il a trouvé une pièce de dix shekels, brillante, étincelante; là, d'un coup, il s'est enfin mis à sangloter, il sanglotait, sanglotait, il se roulait par terre et sanglotait.

Paracetamol

Alors il est allé dans la chambre et a embrassé toutes ses robes, une par une, mais ça n'a pas aidé non plus.

Porte-malheur

Il a baissé la télé et il s'est remis à écouter le plafond. Finalement il a craqué, il s'est levé du lit, il a jeté la télécommande sur la table de nuit et a tâté le tapis avec ses pieds à la recherche des chaussons. Dans cette petite cave transformée en minuscule appartement (il la louait depuis un mois vraiment pour des clopinettes, c'est-à-dire pour deux tiers de son salaire), l'acoustique en elle-même était déjà une punition divine, mais là ce n'était pas juste le bruit. Voilà ce que c'était: il n'avait jamais entendu cet enfant invisible simplement marcher; non, il était toujours en train de courir, très vite et on dirait sans chaussures, c'est-à-dire en tapant très fort de ses talons nus. Il y avait encore une chose qui l'intriguait, non moins étrange: on n'entendait jamais d'adultes marcher là-haut. Seulement le tintamarre des petits talons.

Il est sorti dans le couloir commun où s'est tout de suite allumée la lumière halogène pâle et dégueulasse, il est monté au rez-de-chaussée. Ça faisait déjà un mois qu'il écoutait le plafond, cet enfant (une petite fille: il était, sans savoir pourquoi, sûr que c'était une petite fille) habitait sa tête: probablement rondelette, elle devait avoir cinq ans et des boucles brunes, abondantes, jusqu'à la taille, vêtue d'une petite robe rouge, pieds nus, elle court là-haut, elle court très vite, elle y vit... toute seule ? (une sorte de vague table de cuisine, des bouteilles... de l'eau dans les bouteilles). Avec un adulte paralysé ? Avec un adulte paralysé, aux demandes duquel elle se hâte de répondre en courant (une odeur de maladie) ? Il voulait enfin... ben, qui sait ce qu'il voulait, il voulait juste voir,

merde, quelle espèce d'énigme à la con.

Il a planté son doigt dans la sonnette, très rapidement, et tout de suite un tapement pétulant de pieds nus a éclaté derrière la porte qui s'est ouverte en grand; il regardait vers le bas, un petit homme qui lui venait à peine à la ceinture, un petit corps maladroit et une tête anormalement grande: un survêtement criard, une cigarette presque consumée dans la main. Il a su dire qu'il était venu chercher du sel, voilà, il avait pris froid et il ne se sentait pas... Il n'a pas eu le temps de finir: le petit homme a couru très vite le long du couloir, s'est agrippé avec sa patte minuscule au porte-manteaux, s'est laissé porter par la force d'inertie en suivant une courbe strictement calculée et a crié en direction de la cuisine: «Minouchette! Un voisin cherche du sel!» Tout de suite la cuisine a recraché une femme à la grosse tête et aux cheveux courts, un peu plus grande que son mari. Elle a tambouriné des talons sur le parquet, a repris son souffle et, avec un sourire, lui a tendu le sel dans un bocal à facettes avec un paysage de rivière en relief: il s'était toujours émerveillé devant ce genre de sel au supermarché, il n'arrivait pas à voir qui en achetait puisque ça coûtait littéralement cinquante fois plus cher que le sel normal.

Il a marmonné merci et tout ça, et comme un con est retourné avec ce sel en bas, chez lui. Là-bas, dans son terrier, il a tendu sa main, a incliné la salière et d'un coup le sel tout fin s'est mis à couler de sous le couvercle argenté en un ruisseau précipité. Surpris, il a vite retiré sa main, a convulsivement secoué le sel par terre, puis s'est soigneusement essuyé la paume contre le pantalon, puis, pour une raison obscure, il a tapé plusieurs fois du pied dans le sel répandu en s'efforçant de lever le genou le plus haut possible, comme s'il avait affaire à une fourmi ou à un cafard frétilant qui craque sèchement sous la semelle.